

Le Congrès des J. S. de la Seine

Le dimanche 26 juillet, à Champligny, se tenait le congrès extraordinaire des J.S. de la Seine. Il devait renouveler sa commission exécutive, la précédente, se composait en majorité de droitières, fidèles interprètes de la bureaucratie réformiste de la S.F.I.O. Sous la pression des événements actuels et en particulier des événements espagnols, l'aile droite (qui s'était emparée de la direction de l'Entente de la Seine, après l'exclusion de la majorité révolutionnaire, au mois de juillet, l'année dernière) fut mise en minorité lors d'un Comité d'Entente qui se tint au mois de juin.

La grosse majorité des J. S. de la Seine a la volonté de mener une lutte acharnée contre les deux ans, contre la politique capitaliste des chefs social-démocrates au gouvernement, contre la défense nationale en régime capitaliste et pour la prise révolutionnaire du pouvoir en parfait accord avec leurs camarades J. S. R.

Ce Congrès des J. S. marqua plus fermement encore cette volonté. Dès son entrée dans le Congrès, l-délégation J.S.R. fut chaleureusement accueillie par les J.S. qui en tonnerent « l'Internationale ». La droite, à ce moment, déclancha une violente bagarre et quitta le Congrès.

Fred Zeller fit alors des propositions concrètes de lutte commune, pour les revendications économiques des jeunes, pour la lutte contre les 2 ans, contre la défense nationale, pour la libération des antimilitaristes de Calvi, d'Oléron, etc., et aussi pour venir rapidement en aide à nos camarades d'Espagne, envoi d'armes, de munitions, de ravitaillement, de techniciens, d'ingénieurs, de volontaires.

Toutes ces propositions recueillirent un grand succès. La délégation des J. S. R. quitta alors le Congrès saluée à nouveau par « l'Internationale ».

La droite revint alors dans la salle du congrès, provoquant et frappant les camarades de la gauche. Tables, bancs, chaises volèrent bientôt de tous côtés ainsi que les carreaux de la salle municipale. La mêlée fut générale.

Avant d'en terminer pour parler nérale. La droite, haineuse insulta basement les J. S. R. vaillamment défendus par la gauche des J. S.

La minorité droitière fut expulsée du Congrès avec violence. Elle réa-

gita au cri de : Exclusion ! exclusion !

On se serait cru au Congrès de Lille de l'année dernière qui consommait la scission dans la J. S.

La droite se sentant soutenue par « l'appareil bureaucratique » a employé, vis à vis de l'aile gauche, les mêmes méthodes que contre nous au moment de nos exclusions, et cela est symptomatique.

Camarades de la gauche révolutionnaire, vous êtes désormais engagés dans la même voie que nous ! Il vous faut choisir : ou rester fidèles au marxisme révolutionnaire et vous faire chasser à votre tour, ou louver, capituler, trahir la révolution prolétarienne et vous ranger du côté de la bureaucratie. Voilà le dilemme. Nous avons confiance. Nos efforts n'auront pas été inutiles, et vous serez amenés inéluctablement à prendre définitivement position. Vous devez dès maintenant vous engager idéologiquement et organisationnellement dans la voie de la révolution prolétarienne et tourner le dos à la bureaucratie corrompue qui aujourd'hui, dans les Conseils du gouvernement, gère les affaires de la bourgeoisie, poignarde la révolution espagnole et la révolution prolétarienne mondiale.

Est-il vrai, M. Daladier ?

Il y a trois mois, le lendemain des élections, les réservistes qui se rendaient au camp de Coëtquidan, répondant à une provocation d'officiers fascistes manifestèrent et chantèrent « l'Internationale ».

Au ministère de la guerre on soumit à la signature du général Maurin encore ministre une circulaire déclarant que les réservistes étaient soumis au code de justice militaire. Maurin ne signa pas.

Est-il vrai que Daladier a signé cette circulaire ?

Est-il vrai que depuis 3 mois ces camarades sont encore en prison ?

Est-il vrai qu'ils sont passés devant le tribunal militaire ?

Puisqu'on y est : est-il vrai également que les soldats qui le 14 juillet manifestaient avec le Front Populaire eurent des peines variant entre 60 et 90 jours par décision ministérielle ?

LA VIE DU PARTI

RÉUNIONS PUBLIQUES

Dans le 12^e

1^{re} La réunion publique organisée par la cellule du 12^e a remporté un grand succès.

Un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières se pressaient dans une salle trop petite pour les contenir.

Notre camarade Zeller délégué des J. S. R. s'appliqua à démontrer que le sort du prolétariat espagnol était intimement lié à celui du peuple français.

Sabas, parlant au nom du P.O.I., fait l'histoire de la révolution depuis 1931.

La réunion étant contradictoire, un membre des J. C. essaya de défendre son parti.

Ce camarade malheureusement ne fait que répéter comme beaucoup de ses amis, la politique officielle du P.C.

Pour terminer il fait appel à l'organisation des milices ouvrières et paysannes, et de l'envoi le plus rapidement possible en Espagne d'un corps de volontaires.

Le président de séance lit ensuite l'ordre du jour suivant :

Les travailleurs réunis à l'appel du P.O.I. et des J.S.R. se déclarent d'accord avec les exposés des orateurs.

Sont solidaires des ouvriers espagnols en lutte.

Protestent contre l'attitude scandaleuse du gouvernement Blum qui n'a pas défendu et soutenu les révolutionnaires espagnols, en leur envoyant du ravitaillement, des armes et des munitions.

Les travailleurs du 12^e demandent au gouvernement et aux Partis ouvriers de faire une levée en masse de volontaires pour l'Espagne révolutionnaire.

Vivent les Soviets en Espagne. Vivent les Soviets en France.

A bas les ministres radicaux.

Vive le gouvernement ouvrier et paysann.

Vive la révolution prolétarienne.

Vive la révolution prolétarienne mondiale.

— 0 —

AVIS AUX NOUVEAUX ABONNES.

Les camarades qui nous réclament avec leur nouvel abonnement les numéros 1 et 2 de La Lutte.

L'administration regrette de ne pouvoir les leur envoyer. Ces numéros ayant été saisis.

A Colombes

Il était organisé par les J. S., les J. S. R. et les Jeunes Anarchistes de la localité.

Mardi 4 Août, le COMITE LOCAL DE LUTTE CONTRE LES 2 ANS, formé par les Jeunes Socialistes, les Jeunes Socialistes Révolutionnaires et les Jeunes Anarchistes, organisait un meeting commun contre les deux ans, à Colombes.

La salle était pleine, environ 200 jeunes travailleurs enthousiastes, avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Tout à l'air, Ringes pour les J.A., Weltz, pour les J.S. et Fred Zeller pour les J.S.R. attaquent avec vigueur le gouvernement Blum et en particulier Daladier et les ministres radicaux, ainsi que la position scandaleuse des stalinistes français, qui maintenant veulent élargir le Front Populaire en France.

Deux ordres du jour stigmatisant les traîtres des bureaucraties ouvrières et demandant l'envoi de munitions et de techniciens à la révolution espagnole furent votés à l'unanimité, y compris par de nombreux camarades des J. C. ou du P. C. et des conseiller municipaux membres du P.C. présents dans la salle.

Après les autres meetings communs faits un peu partout dans la région parisienne, nos comités locaux de lutte contre les deux ans sont appelés à se développer rapidement, nul doute que notre action aura une grosse répercussion au sein de la Jeunesse Communiste.

Dans le 15^e et 19^e

Jeudi 30 juillet, dans le 15^e arrondissement nous avons fait trois nouvelles adhésions. Le même soir, dans le 19^e, bonne réunion où Crapaud développa nos positions. Des camarades s'inscrivirent comme volontaires pour soutenir les révolutionnaires espagnols.

A Levallois

Vendredi 31 juillet, à Levallois, une soixantaine d'ouvriers présents, Grand succès pour notre position. Lamentable dégonflage des stalinistes et des radicaux.

Pour « Révolution »

En raison de nos difficultés financières pendant les vacances, la parution de « Révolution », organe des Jeunes Socialistes Révolutionnaires, a été retardée de huit jours.

Le numéro 34 de « Révolution » ne paraîtra donc que le 28 août. Toutes les cellules J.S.R. de la région parisienne et de province doivent préparer une vente de masse pour le 28 août.

Passer dès maintenant vos commandes à l'administration de « Révolution », 15, passage Dubail, Paris.

Camp de Vacances J. S. R.

Nos camarades des J.S.R. organisent, à partir du 15 août jusqu'au 15 septembre, un camp de vacances à Deunement (S.-et-O.) au lieu dit « Le Vieux Monastère ».

Collines boisées, grottes et... la Seine à 200 mètres du camp.

Que tous les camarades désirant faire du camping se fassent inscrire ou demandent des précisions au secrétaire des J.S.R., 15, passage Dubail (54, bd Magenta, Paris-10^e).

Militants des J.S.R., sympathisants inorganisés, inscrivez-vous au camp de vacances.

Pour l'Agit-Prop.

Les camarades qui doivent faire des versements en paiement du matériel de l'Agit-Prop. J. S. R. sont priés d'utiliser exclusivement le C.C.P. 20.33.74 Fred Zeller, 93, boulevard Magenta, Paris-10^e en spécifiant : pour l'Agit-Prop.

De la propreté s. v. p.

Le nommé Georges Fournier, demeurant à Douai, Brasserie des Sports, rue de Paris, n'a depuis longtemps plus rien à voir avec nos organisations. Cet individu, à l'entourage suspect, continue à colporter des calomnies contre notre camarade Raux, secrétaire de l'Intersyndicale de l'Alimentation (Lille), calomnies dont plusieurs assemblées syndicales ont déjà fait justice. Nous rappelons une dernière fois aux travailleurs de la région que cet individu n'a aucun droit de se réclamer de notre Parti.

Convocations

COMITE DE REDACTION union tous les samedis à 18 h. 30, au local.

La copie doit être prête pour le mardi soir.

ANGERS.

Permanence tous les Jendis de 18 à 19 h. au café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal-Foch.

La Lutte Ouvrière et Révolution sont en vente au kiosque rue St-Aubin (près du boulevard du Maréchal-Foch).

TOULON.

Le rayon de Toulon du P.O.I. tient sa permanence tous les samedis de 18 à 20 heures, à la Civette de la Gare, boulevard de Thessée.

Les sympathisants trouveront « Révolution » au kiosque de la Porte Castignieu de l'Arseal et au kiosque Noël, avenue Vauban.

LYON.

PERMANENCE P.O.I. Chaque samedi, de 17 h. 30 à 19 h. Café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine (1^{er} arr.).

TRES IMPORTANT

Tous les camarades libres dimanche, doivent être, à partir de 12 h.30 à la gare de Saint-Cloud.

Abonnez-vous à REVOLUTION, prenez part au concours.

Tous les camarades qui, au cours du mois d'août auront fait 48 mois d'abonnements à « Révolution », recevront à titre de prime et gratuitement le livre de Léon Trotsky : Ma Vie, où se trouvent racontés les principaux épisodes de la lutte révolutionnaire des ouvriers russes.

Réclamez ces carnets d'abonnement à « Révolution », à l'administration, 15, passage Dubail, Paris.

MISE EN GARDE

Une brochure adressée aux paysans et signée par J. Desnois, a été éditée par un prétendu Comité d'Édition Révolutionnaire (66, Faubourg Saint-Martin, ancien siège de La Commune). Le B. P. du P. O. I. déclare que le parti est totalement étranger à cette entreprise.

L'Algérie a toujours été un pays agricole. L'exploitation des terres se faisait avant la pénétration française sur la base de la propriété féodale (tenure) de la mise en fermage des terres religieuses et enfin, dans l'intérieur sur la base de la tribu. Le colonialisme a agi en véritable spoliateur. Ne laissant en place que quelques fœdaux soumis, il occupa les terres refoulant les indigènes sur les terres arides et improductives. Les dernières expropriations ne datent que de quelques années (voir les Editions du Trait d'Union de Spielmann). Il faudrait dénoncer ces scandales incommensurables qui caractérisent bien la honte du colonialisme et dont les derniers méfaits du Maroc se sont exercés sur une plus grande échelle encore. Et Vive Lyauté l'Africain ! Duplicité et ignominie des autorités officielles de la bourgeoisie, et de sa presse, de son armée et de son administration.

Au début on cherchait à opérer une véritable transplantation. Le plan était peut-être celui de l'extermination des indigènes, comme cela se fit en Amérique du Nord. Toujours est-il, que les grosses compagnies fermières à qui on alloua pour rien ou presque des terrains immenses furent incapables d'organiser la transplantation et l'exploitation sur la base de la petite propriété. Elles cédèrent à de gros colons certaines terres, en exploitèrent d'autres. Tant et si bien que l'Algérie est devenue un pays de grosses propriétés terriennes. Et l'exploitation des terres devait se faire suivant des méthodes modernes, quasi industrielles.

Le personnel de ces exploitations est formé des fils des anciens pasteurs arabes. La plupart du temps ils sont employés pour la saison passant le reste de l'année dans leur « gourbi » avec leur famille se nourrissant des maigres produits d'un lopin de terre aride situé sur le flanc d'une montagne. Les salaires quotidiens de ces travailleurs varient entre 5 et 8 francs.

Il y eut ces derniers temps quelques mouvements grévistes. Un délégué de la C.G.T. me rapporta que le préfet appelé à arbitrer un de ces conflits montra sa grandeur d'âme en prétendant prendre pour base l'augmentation principale prévue dans l'accord Matignon (15 %). Ce qui fait une augmentation de 0 fr. 25 pour un salaire de 5 francs (Sans commentaire). Ce même délégué déclara avoir lui-même après cela recommandé aux travailleurs la re-

prise car disait-il « la résistance dans cette entreprise eut pu être le signal d'une jacquerie, et toute la campagne algérienne eut été mise à feu et à sang ».

Voilà donc comment se présentent les choses, en Algérie, au moins dans les campagnes : une amélioration tant soit peu sensible du sort des travailleurs suppose des luttes violentes. Et il faut dire que les masses sont prêtes à cela. C'est pourquoi, vraisemblablement, des explosions vont se produire. Et malgré le calme apparent, c'est surtout dans les campagnes que cela menace.

Il y a trois semaines, un juif du nom d'Adia, tuait un indigène dans la région de Bon-Saada. Cet indigène avait commis le crime de ne pouvoir payer une traite tirée sur lui par ce juif usurier. La presse algérienne camouffla l'histoire en une histoire de bêtes en pâturage sur une terre d'Adia. Or cette terre avait appartenu à l'indigène assassiné et qui avait été dépossédé par vente aux enchères. Adia menaçait de se saisir de ce qui restait de terre à l'indigène et c'est au cours d'une discussion sur cette question qu'il tira sur l'indigène et le tua. Ce petit fait démontre qu'on en est aujourd'hui à pourchasser les indigènes même sur les restes de leurs propriétés.

A la suite de ce crime, le parquet voulut faire une reconstitution, et devant le parquet, devant les gendarmes, les indigènes présents, se ruèrent sur Adia et lui tranchèrent la gorge. Cette histoire navrante est caractéristique. Les indigènes répondent au crime par le meurtre. Leur décision est grande mais ils manquent de l'élément essentiel, l'organisation du parti, et tombent dans l'action anarchiste sans portée politique.

Nous on arrivons ainsi à parler des organisations politiques. Les organisations de droite groupent peu d'éléments vraiment populaires. Leur clientèle est composée d'étudiants, de colons, gros commerçants, et hauts fonctionnaires. Surtout des européens. Peu d'indigènes. Leur agressivité dépasse de beaucoup ce que nous connaissons actuellement en France. Rappelons le double crime contre Ben Kalifa, contre Zaoui. L'agression contre Fayel dirigeant syndical. A titre de référence, voici ce qu'ose imprimer la Dépêche Algérienne du 12 juillet, écrit et prescrit :

« Les expéditions punitives con-

Notre enquête en Algérie

Pour une Assemblée Constituante

duites par Mussolini en personne contre les Chambres de Travail communistes, se sont produites à une époque où les communistes tenaient le haut du pavé. De même, en Allemagne, les exécutions sommaires, décriées par les sociétés secrètes et exécutées sans pitié par d'obscurs fanatiques, ont eu lieu en plein régime socialiste. De cette façon, le parti socialiste et communiste, s'est vu peu à peu décapité de ses chefs, et le renouveau national a pu se produire. Plus de trois cents individus ont ainsi péri par le poignard ou le revolver ».

Leur seul motif est de tonner contre les Juifs. Mais si ces éléments sont numériquement insignifiants, ils ont avec eux l'administration, la direction, l'armée (dans l'affaire de M. ... dont il a été parlé plus haut, le colonel du 9^e R.T.A. recommanda à ses hommes s'ils étaient amenés à tirer de choisir les juifs. Ils tirent enfin bénéfice de la politique impérialiste du Front populaire. Ils ont le front en Algérie de lancer le mot d'ordre : La France aux Français. C'est un paradoxe !

De l'autre côté se regroupent tous les éléments laborieux et prolétaires européens et israéliites autour du Front populaire. Quelques radicaux socialistes, les socialistes ont une influence considérable sur ces éléments européens. Pour ce qui est des indigènes, le parti communiste a une influence incontestable. Mais son organisation groupe peu d'indigènes et cela malgré les appels pressants et les campagnes multiples. Il y a enfin, le nationalisme indigène. Au sens strict du mot il est inexistant. C'est un vaste mouvement démocratique qui se contente de réclamer l'assimilation par le droit de vote, par la suppression du code de l'indigénat. C'est cependant un mouvement national et nationaliste parce que dans la confusion du début il ne distingue pas, ou lui masque même ses objectifs. Un tel mouvement s'il n'est pas ouvrier est nationaliste. Du point de vue d'organisation on peut

dire que jusqu'à ces derniers temps il n'y a jamais rien eu. La seule organisation un peu sérieuse est l'Étoile Nord-Africaine qui édite El-Ouma. Mais cette organisation groupe des éléments surtout en France parmi les travailleurs indigènes immigrés. En Algérie elle n'a que quelques noyaux assez restreints.

Enfin, il y a une trouvaillle du P.C. le congrès musulman. Le 7 juin se tenait à Alger un congrès groupant un grand nombre de notabilités indigènes, surtout des élus indigènes : les oulemas (mouvement intellectuel qui s'est développé dans les medusa ou universités indigènes). La composition de ce congrès était des plus hétéroclites. Un amsterdamais, un musulman, une redite dans les cadres algériens de la défunte ligue anti-impérialiste. La présidence du congrès fut attribuée à Ben Djelloul. Cet individu est le responsable des pogroms de Constantine en 1933. Cela seul est un programme et une caractéristique. Toujours est-il que l'on vota force résolutions. La seule chose intéressante fut la décision d'organiser sur la base locale et régionale des congrès semblables, de rassembler des éléments indigènes. Peut-être sera-ce là le premier pas vers une organisation autonome indigène de masses ? Peut-être le souffle populaire, les aspirations des masses indigènes qui ne furent que pâlement relégués et même déformés le 7 juin trouveront-elles une voie à travers de ces organisations locales ?

C'est là en tous cas le seul intérêt qu'aura ce congrès.

Les communistes furent promoteurs et les organisateurs de ce congrès. Leur idée est claire, former un Kuomintang algérien, c'est-à-dire une organisation progressive musulmane bourgeoise et mal déterminée. Dans le domaine colonial on se lance dans une nouvelle affaire chinoise. Voilà toute la perspective du P. C.

D'après les conversations avec les camarades militants en Algérie, il y

aurait, paraît-il, un élément nouveau La croissance ou plutôt la naissance subite du syndicalisme algérien. Mais cette croissance pour être démesurée est probablement exagérée par les camarades qui se bornent à des renseignements vagues.

C'est un point sur lequel nous reviendrons car il est d'importance capitale. Le syndicalisme algérien, s'il est indigène, et il l'est, peut être un pôle de ralliement très important.

Moins rigide que le parti révolutionnaire, lequel est formé par une élite qui se dégage difficilement l'abs, le syndicalisme peut devenir la grande organisation de masse des travailleurs. Mais pour cela, et justement du fait de l'économie retardataire, du fait des professions à peine diversifiées (c'est celle de manœuvres qui domine) il ne faut pas enfermer les camarades dans les cadres d'un syndicalisme lourd et pesant à l'image de la France. Sans en faire le moins du monde l'apologie la centrale syndicale groupant tous les syndiqués à quelque profession ils appartiennent et avec sa faible différenciation par métier, doit attirer l'attention des syndicalistes algériens. La structure de l'économie algérienne réclame un organisme de cet ordre.

Cette chronique est déjà fort longue. Aussi pour de plus amples détails quant au problème du parti et de ses tâches rappelons à nos lecteurs l'édition l'an dernier d'un numéro spécial de notre revue (qui paraîssait encore) La lutte de classe. Nous nous proposons de revenir souvent sur ces problèmes coloniaux.

Il ressort de la situation que le mouvement d'émancipation indigène a essentiellement dans la phase actuelle en caractère démocratique. Tout ce qui pouvait s'amalgamer du Front populaire français, s'est mis d'accord pour revendiquer le droit de vote aux indigènes et l'abolition du code de l'indigénat. Ces mots d'ordre pourraient avoir une certaine valeur s'ils s'inscrivaient dans une perspective claire. Si même cela était accordé par l'actuel gouvernement (ce dont nous doutons) aucune question ne serait réglée. Il y aurait 10, 20, 30 députés algériens à la Chambre et rien de plus. L'exploitation coloniale subsisterait et son instrument, l'administration coloniale poursuivrait ses méfaits sans être contrôlée. Il faut une administration algérienne autonome. Dirigée par un parlement responsable et suivant des règles établies par une représentation

populaire. C'est pourquoi croyons-nous, il faut un Parlement algérien, mais au paravant, une Assemblée constituante qui donnera une constitution à l'Algérie. Nous le disons ouvertement notre but est tout autre : instaurer en Algérie la dictature du prolétariat au travers des soviets. Mais cette expérience démocratique s'avère probablement nécessaire et c'est pourquoi le mot d'ordre d'Assemblée constituante nous semble utile pour pousser les masses en avant.

Enfin, dernier point : à ceux que l'indépendance totale effraye disons que pour ce qui nous concerne, nous envisageons cette indépendance comme une probabilité. Mais donner une constitution à l'Algérie ne signifie pas forcément indépendance. Voyez les Dominions anglais, ils se gouvernent eux-mêmes, et n'en sont pas moins pour cela dans l'Empire Britannique.

Une délégation du Congrès Musulman vient à Paris

Le Congrès musulman dont nous parlions dans notre enquête sur l'Algérie vient d'envoyer une délégation à Paris. Cette délégation fut reçue au Ministère. Victoire ! Il y a 3 ans en effet, une délégation d'élus dut s'en retourner sans qu'il ne lui fut accordée d'audience.

Mais nous voudrions savoir si c'est à cela que se borne cette « victoire ». Il semble bien qu'on ait répondu à la délégation : le ministère envisagera avec bienveillance... Air connu. C'est l'enterrement.

Cette délégation était conduite par Ben Djelloul. Chacun sait, en Algérie, le rôle infame de cet individu dans les événements de Constantine en 1933. C'est le chef et le véritable responsable du pogrom qui eut lieu à l'époque.

Le P.C. en un temps réclamaient son incorporation. Aujourd'hui il envoie à Paris pour parlementer à ses côtés, le militant indigène le plus en vue Ben Ali Doukourt.